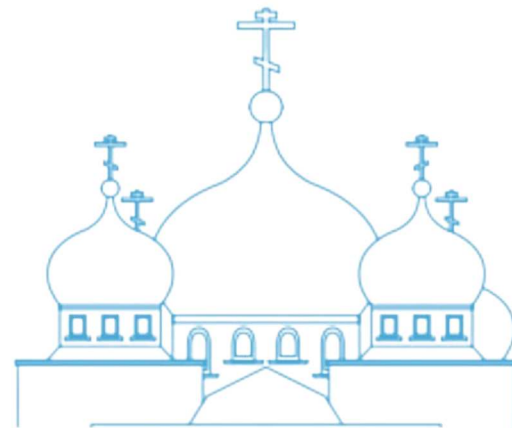


NOUVEAU

FEUILLET

DE LA PAROISSE DES SAINTS APÔTRES PIERRE ET PAUL AU GRAND DUCHÉ DU LUXEMBOURG



En 1983, un événement important eut lieu dans la vie du père Serge et de Matushka Émilia: leur second pèlerinage en Terre Sainte. À notre époque, un séjour en Terre Sainte ne semble plus être quelque chose d'extraordinaire, mais plutôt une démarche habituelle pour presque tout croyant désireux d'approcher les saintes reliques chrétiennes et de contempler cette terre «chère entre toutes» (Sagesse 12:7).

Matushka Émilia et le père Serge chérissaient à l'égard même de l'expression « TERRE SAINTE » une vénération toute particulière.



Le profond sentiment de responsabilité face à ce qu'ils avaient vu et ressenti se reflétait dans les sermons ardents du père, et toute sa vie constituait un exemple d'accomplissement constant des bonnes œuvres.

Prenons pour exemple un épisode survenu en Terre Sainte, raconté par Matushka elle-même.

« C'était en 1983. À Strasbourg, j'avais subi une opération des yeux. Le père Serge m'avait accompagnée, comme il le faisait toujours. (Le père Serge, se trouvant à l'hôpital avec Matushka, y écrivit les notes « Listotchki » dont il est question dans le 15eme Nouveau Feuillet).

Monseigneur Antoine organisait alors chaque année des pèlerinages en Terre Sainte. Il nous proposa d'y aller, et nous acceptâmes. Quand la sœur du père Serge Alevtina, qui vivait en Amérique, apprit que nous partions, elle nous demanda d'emmener avec nous sa fille Marina et le fiancé de celle-ci, Nicky Miro. En Terre Sainte, c'est le moine Joasaph qui nous accueillit...»

Le père Serge avait fait la connaissance du moine Joasaph lors de son premier pèlerinage en Terre Sainte, en 1978 (voir Nouveau Feuillet n°3). Cet homme d'une grande bonté était pour les pèlerins qui se trouvaient sous son aile un accompagnateur et un aide irremplaçable. Au moment de faire ses adieux au père Serge, le père Joasaph s'était plaint d'avoir beaucoup de travail, de ne plus être tout jeune, de se sentir fatigué, et avait dit qu'un véhicule lui serait bien utile, mais qu'il n'avait pas les moyens d'en acheter un. Ces paroles avaient profondément ému le père Serge et, comme une bonne semence, elles avaient alors commencé à germer dans son cœur.

De retour à Luxembourg, le père Serge avait acheté une petite Volkswagen Coccinelle bleue. Mais aussitôt s'était posée la question: comment la faire parvenir à son destinataire? Après avoir prié, le père Serge avait reçu un « cadeau du ciel » : à la banque, un jeune homme avait proposé d'organiser le transport de la voiture par voie maritime.

 Le moine Joasaph et le père Serge, année 1983

 Matushka Émilie et Marina Mokhova, future épouse Miro

 Matushka Émilie, Marina Mokhova, Nicky Miro, le moine Joasaph et la Coccinelle bleue, cadeau du père Serge au père Joasaph





 En 1995, le père Serge bénit le monument aux soldats soviétiques à Esch-sur-Alzette

Ni dans les Feuilletts ni dans les Notes, ni dans aucun autre document du père Serge nous n'avons trouvé le récit de cet épisode survenu en Terre Sainte. Le père ne rendait jamais compte à ses paroissiens de ses bonnes oeuvres. Il accomplissait les actes charitables comme il se doit: discrètement, à l'écart des louanges humaines. Pour lui, faire le bien était une partie intégrante, naturelle et nécessaire de la vie chrétienne, équivalente au service dans l'Église.

Le père Serge accueillait des enfants venus de Tchernobyl, correspondait avec les prisonniers et les paroissiens éloignés, rendait visite aux fidèles orthodoxes dans les maisons de retraite et les hôpitaux, envoyait des colis et de l'argent en Russie et en Afrique, aidait les nécessiteux au Luxembourg, écrivait des homélies et des textes de conseil, diffusait des récits édifiants ainsi que des extraits des œuvres des saints Pères de l'Église et de prêtres contemporains. Il rédigea plus de 70 Feuilletts (Vestotchki) et plus de 100 Notes (Listotchki), publia trois brochures sur les vies des saints, enseigna aux enfants la Loi de Dieu et la langue russe, apporta son soutien au mouvement des cadets. En plus de tout cela, c'est lui qui assurait l'accompagnement spirituel des paroisses orthodoxes de Nilvange et de Strasbourg.

Le père Serge se considérait comme Russe, en était fier et portait un vif intérêt à la Russie, au passé et au présent de l'Église orthodoxe russe. Il parvint même à retrouver sa famille en Russie, sans l'aide d'internet! Il s'intéressait aussi au chant liturgique, participait à des congrès de chantres, aidait Matushka à préparer les offices et avait retranscrit dans l'alphabet latin les stichères, tropaires, kondakia et hymnes de louange de tous les saints des douze volumes du Ménologe.

Parallèlement à tout cela, Serge Poukh, employé de banque, ne négligeait jamais ses engagements civils : il organisait des retrouvailles d'anciens élèves et des excursions à travers le Luxembourg pour ses camarades de classe. Telle est la liste — loin d'être exhaustive — des œuvres d'un prêtre dont Matushka Émilie se souvenait ainsi : « Il était toujours, toujours occupé à quelque chose. »

Le père Serge possédait une énergie spirituelle étonnante, qui lui fut donnée par Dieu, par sa famille, par son éducation... et par un homme dont la rencontre jouera dans sa vie un rôle primordial: Saint Jean de Shanghai. C'est ce que nous vous raconterons dans le prochain numéro des Feuilletts (n°18).